

L'ECHO ^{des} Rhinos

Belgique - België
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC9950

N° d'agrégation : P401200

Numéro 78
Avril - Mai 2013

La feuille de contact Plecotus

Périodique Bimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

S O M M A I R E

<i>Editorial</i>	1
Plecotus, un groupe de travail dynamique !	
<i>Projet</i>	2-4
Mise en jambes de début d'hiver à la Montagne Saint Pierre : les résultats	
<i>Exploration</i>	5
Une nouvelle phosphatière à Mons	
<i>Impressions hivernales</i>	6-8
- Deux nouveaux acrobates dans le parc d'Enghien	
- Quelques nouvelles du Centre et de la Thudinie	
- Une journée que l'on n'oubliera pas de sitôt en région hutoise...	
<i>Plecotus info</i>	9-10
Quoi de neuf chez Plecotus?	
<i>Projet</i>	11-12
Un nouveau projet LIFE a vu le jour, ciblant entre autres des chauves-souris !	
<i>Découverte</i>	13-16
Retour sur l'été 2012, riche en vespertiliions à oreilles échanrées	
<i>Agenda</i>	16



Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris"
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

Contact : Pierrette Nyssen et
Matthias Gosselin

Rue Nanon 98 | 5000 Namur

Tél : 081/ 390 725 | Fax : 081/ 390 721

E-mail : plecotus@natagora.be

Édito

Plecotus, un groupe de travail dynamique !

par Frédéric François



D'année en année, le nombre de bénévoles ayant rejoint notre groupe de travail ne cesse d'augmenter. Cela ne nous a pas empêché de garder intactes deux valeurs que nous avons toujours défendues : rigueur et convivialité. Que ce soit en comptages hivernaux ou lors des divers inventaires réalisés par Plecotus, la rigueur reste un maître-mot et nous nous efforçons de la perfectionner en nous remettant en cause constamment. La convivialité également est restée intacte, serait-ce une des armes de notre succès ? Le traditionnel pique-nique à la bonne franquette avant inventaire permet de faire connaissance avec de nouveaux venus mais permet également de discuter de sujets divers ; sur le terrain, les équipes formées de chiroptérologues avertis et novices ont pour but le partage des connaissances et l'émulation, le tout sans prétention. Ici pas de cours magistral où chacun écoute en silence les enseignements du (ou de la !) professeur, on converse, on échange, on plaisante. Voilà comment un groupe (en tout cas le nôtre) se construit.

Quelques noyaux de bénévoles disséminés en Wallonie/Bruxelles existent et se concentrent sur des comptages hivernaux et inventaires Natura2000. N'est-ce pas trop peu ? Au sein de nombre de noyaux, certainement, bon nombre de bénévoles ont acquis de bonnes compétences, pourquoi ne pas en faire profiter d'autres ? Les occasions de sorties ne manquent pas non plus : y a-t-il du swarming aux entrées des grottes près de chez moi, le vespertilion des marais est-il un migrateur fréquent sur la Meuse, et si on allait à l'étranger le temps d'un week-end pour y voir d'autres espèces ? Chacun peut initier une petite activité, c'est aussi ça la vie -dynamique- de groupe(s). Ne nous laissons pas embarquer non-chalamment dans la routine de quelques activités phares, n'hésitons pas à sortir des sentiers battus. Ce sont autant d'occasions d'améliorer nos connaissances des chauves-souris mais toujours avec rigueur et convivialité.



photo Quentin Smits



Mise en jambes de début d'hiver à la Montagne Saint Pierre : les résultats

par Gaëtan Bottin, Pierrette Nyssen et Gilles San Martin

Cela faisait quelques années qu'on en parlait au sein de l'équipe qui organise les recensements hivernaux dans les réseaux labyrinthiques de la Montagne St Pierre... En effet, chaque année, autour des *Grottenbier* post-recensements ou lorsque nous comparions les données récoltées d'une année à l'autre, nous partagions le même sentiment... ou plutôt le même besoin : celui de confronter nos manières de faire et nos critères d'identification dans les galeries. D'une part, dans les données, il nous semblait percevoir un effet «observateur» : certaines équipes semblaient relever davantage de *mysta*, d'autres équipes étant plus «portées sur» le *daubenton*. Tout ceci n'étant que pure intuition de notre part... Par ailleurs, étant donné la taille des réseaux de galeries à inventorier, le «déterminateur» se retrouve très souvent seul dans son équipe à être capable d'identifier les espèces de chauves-souris... et les occasions sont trop peu fréquentes où nous pouvons échanger entre «déterminateurs» dans les conditions particulières des galeries de la Montagne St Pierre.

Rendez-vous est pris en décembre ...

En automne 2012, nous lançons donc une invitation à nos plus fidèles recenseurs pour une demi-journée de confrontation... Le terme «confrontation» est évidemment à nuancer : loin de nous l'idée d'organiser la compétition du meilleur déterminateur... Le droit de se tromper ou de ne pas être d'accord était évidemment à l'ordre du jour.

C'est ainsi que le 8 décembre, nous nous retrouvons à quatorze pour une petite séance d'identification dans la carrière souterraine de Lanaye inférieur... Nous avons pris le soin de choisir un secteur où les galeries sont bien hautes et où, justement, les quatre espèces principales sont présentes en abondance suffisante.

Nous nous divisons en 3 groupes. Au sein de chaque groupe, l'identification de chaque chauve-souris est réalisée individuellement et silencieusement par chaque participant qui note sur une fiche ses identifications (comme s'il était en situation de recensement, c'est-à-dire qu'on a aussi le droit -le devoir même- de ne pas identifier à l'espèce si on n'est pas certain)... Au bout de 20 individus (que l'un d'entre nous a pris le soin de cartographier soigneusement), on confronte les résultats ; on valide ; on retourne voir les individus problématiques ; on discute ; on explicite nos critères... bref on essaie de trouver un accord (voir Echo des Rhinos 77).

Des conditions d'observation difficiles

Avant d'analyser les résultats plus en détail, revenons un court instant sur les conditions particulières d'observation dans les galeries de la Montagne Saint Pierre, conditions qui ont déjà surpris plus d'un chiroptérologue expérimenté, mais non habitué à ces réseaux. La première difficulté est la grande hauteur des galeries, qui peuvent selon les réseaux et les secteurs atteindre des hauteurs sous plafond de 12 m ! Les jumelles sont bien entendu indispensables pour bon nombre de chauves-souris. Ensuite, la couleur claire des parois complique dans certains cas la perception des couleurs de la chauve-souris et la visibilité de certains petits détails. Ces deux facteurs sont bien entendu grandement dépendants de la qualité des lampes utilisées : celle-ci s'est très considérablement améliorée dans les 10 dernières années avec l'avènement des leds et des lampes puissantes. Pour couronner le tout, certaines chauves-souris (bien que ce ne soit pas la majorité d'entre elles) ne sont pas visibles entièrement car partiellement cachée par un rebord ou enfoncée dans un trou. Ces conditions si spécifiques à la Montagne Saint Pierre font que les résultats de cet exercice d'identification ne sont pas (ou peu) extrapolables à d'autres inventaires hivernaux, mais ils représentent de manière assez fidèle la situation classique des inventaires à la Montagne Saint Pierre.



photo Gilles San Martin

Signalons également que l'activité s'étant déroulée en tout début de saison, il a fallu, pour la plupart d'entre nous, retrouver ses marques... Par ailleurs, la majorité des observateurs de cette journée sont expérimentés, mais quelques observateurs moins expérimentés ou peu habitués aux conditions d'observations difficiles propres à la Montagne Saint Pierre s'étaient joints au groupe.

Actuellement, plus de 90 % des chauves-souris sont identifiées à l'espèce lors des comptages traditionnels dans les galeries de la Montagne St Pierre. Ceci n'est possible que grâce à des équipes suffisamment nombreuses, à un découpage adéquat des grands réseaux afin d'homogénéiser tant que possible le nombre de chauves-souris à observer dans chaque équipe, à une formation des observateurs sans cesse renouvelée (meilleure identification) et à l'amélioration de l'équipement (bonnes lampes, bonnes jumelles).



Un taux d'identification correcte élevé !

À la fin de l'activité, 112 chauves-souris avaient été observées par 4 ou 5 personnes.

Le premier chiffre intéressant est le taux d'identification correcte*. Tous observateurs confondus, l'identification individuelle est correcte dans 82.5 % des cas. Ce taux varie bien entendu en fonction des espèces, comme l'illustre le graphe ci-contre.

Myotis dasycneme, *Myotis myotis* et *Plecotus sp.* ne sont pas très représentatifs car seulement 2 individus de chaque espèce ont été rencontrés au cours de l'exercice. Cependant, ils ont toujours été identifiés correctement et à l'unanimité dans le groupe. Il est intéressant de constater que *Myotis nattereri* et *Myotis daubentoni* sont correctement identifiés dans 90% des cas. Ce taux est un peu plus faible pour *Myotis mystacinus/brandtii* et *Myotis emarginatus* qui sont correctement identifiés dans 85 % des cas. Ce qui tire la moyenne vers le bas sont les cas où le groupe a décidé après discussion qu'il s'agit d'un *Myotis sp.* Souvent, les observateurs avaient identifié l'individu à l'espèce avant discussion (en général, les espèces annoncées étaient Mm et Md), ce qui est dans ce cas considéré comme une erreur (ou plutôt un manque de prudence). Cela signifie également que les taux d'identification correcte sont en réalité légèrement plus élevés que les chiffres annoncés.

Si on regarde le score individuel de chaque observateur, le meilleur d'entre eux atteint un taux d'identification correcte de 97.5 % (bravo !), le moins bon se situe à 65 % (bravo aussi si on tient compte des fortes différences d'expérience entre observateurs). 11 observateurs sur 13 identifient correctement une chauve-souris dans plus de 79 % des cas !

On constate également que le taux d'erreur ne varie pas au cours du temps (donc les observateurs ne font pas moins d'erreur en fin de journée qu'en début). Par contre, tous les participants à cette journée relèvent que le fait de pouvoir discuter à plusieurs sur l'identification d'une chauve-souris (plutôt que de le faire chacun tout seul) apporte directement une bien plus grande certitude sur l'identification (ou la nécessité de ne pas identifier à l'espèce dans les cas douteux), sans compter le côté convivial et formateur de ces échanges. Malheureusement, étant donné la taille du réseau, il n'est souvent pas possible d'avoir plusieurs déterminateurs par équipe. La seule solution ici serait d'augmenter le nombre et d'améliorer la formation des bénévoles.

Quelles confusions fait-on ?

En dehors des cas où le groupe a collectivement identifié un individu comme *Myotis sp.* ou *Chiroptera sp.*, les confusions les plus fréquentes sont les suivantes (plus ou moins à égalité, entre 7 et 8 % des identifications) :

- Un *Myotis daubentoni* est pris pour un *Myotis mystacinus/brandtii*
- Un *Myotis mystacinus/brandtii* est pris pour un *Myotis daubentoni*
- Un *Myotis emarginatus* est pris pour un *Myotis mystacinus/brandtii*

Autre fait marquant, toutes les espèces sont parfois erronément identifiées comme *Myotis dasycneme* alors que quand on en rencontre vraiment un, personne ne se trompe (même si on n'a vu que deux individus !). Nous voyons 2 pistes d'explication à cela : d'une part, vu que cette espèce n'est pas très abondante, les observateurs ne l'ont pas assez dans l'œil et d'autre part, les observateurs ont probablement tendance à classer un peu trop vite un individu bizarre en *Myotis dasycneme*.

Quand on rencontre un *Myotis nattereri*, les gens qui se trompent l'identifient quasi toujours comme un *Myotis daubentoni*. Les meilleurs observateurs (9 sur 13) ne se plantent jamais quand ils croisent cette espèce. Par contre, il leur arrive encore bien de dire que c'est un *Myotis nattereri* quand ça n'en est pas un.

Les moins bons observateurs (càd ceux avec le taux d'identification correcte le plus bas) semblent plus prudents que les autres vu qu'ils identifient plus de Msp quand le groupe arrive finalement à l'espèce.

* On considère dans cet article que l'identification collective par l'ensemble du groupe est l'identification correcte. Dans le cas particulier où le groupe décide au final que l'espèce est *Myotis sp.*, l'observateur qui a donné un nom d'espèce se trompe.

Résumé des abréviations utilisées dans cet article :

Mm : *Myotis mystacinus / brandtii*

Md : *Myotis daubentoni*

MN : *Myotis nattereri*

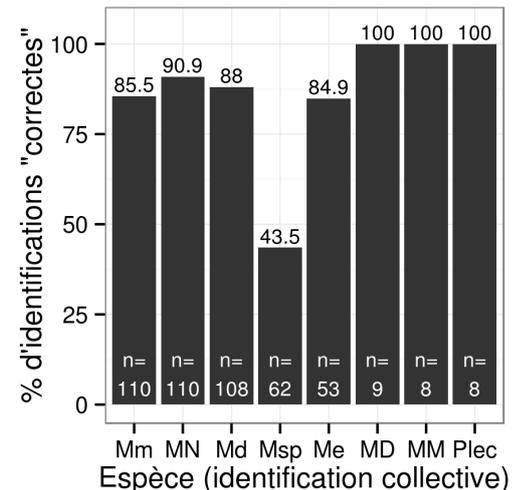
Me : *Myotis emarginatus*

MD : *Myotis dasycneme*

MM : *Myotis myotis*

Plec : *Plecotus sp.*

MSp : *Myotis sp.* ou *Chiroptera sp.* (groupés dans l'analyse)



Des observateurs mysta et d'autres daub ?

Première chose intéressante à constater : tous les observateurs, les meilleurs comme les moins bons, se plantent à un moment ou l'autre sur les Md et Mm. Ceux qui ne se trompent jamais pour une espèce se trompent pour l'autre. Cela conforte-t-il la thèse que certains observateurs « tirent plus » d'un côté que de l'autre ? Oui et non ! Non, car une majorité de gens se trompent autant dans un sens (un Mm est identifié Md) que dans l'autre (un Md est identifié Mm). Par contre, entre 3 et 5 personnes sur 13 tendent clairement dans un sens, la majorité d'entre elles identifiant plus de Md par erreur, un seul observateur identifiant trop de Mm. Ceci-dit, le nombre d'observateurs est un peu faible pour en tirer des conclusions définitives.

Une question d'unanimité ?

Dans 50% des cas, il y a unanimité dans le groupe, tous les observateurs présents voient la même espèce. Dans 73% des cas, il y a presque unanimité, autrement dit, tous les observateurs présents sauf un identifient l'individu de la même manière. Assez cocasse, dans 4,5% des cas, aucun observateur n'avait identifié l'individu comme l'a fait le groupe collectivement, il s'agit ici très probablement d'individus finalement identifiés Msp.

En dehors de MD, MM et Plec (traités précédemment), les espèces qui remportent le plus souvent l'unanimité (ou quasi-unanimité) sont, dans l'ordre, *Myotis nattereri* et *Myotis daubentoni* (84 % d'unanimité), suivis de *Myotis mystacinus/brandtii* (74 %) puis *Myotis emarginatus* (69 %) et enfin *Myotis sp.* ou *Chiroptera sp.* (27 %).

15 % d'erreur d'identification, est-ce un problème ?

D'abord, vu les conditions difficiles décrites plus haut, 85 % d'identification correcte (au minimum) nous semble tout à fait louable ! Il faut aussi rappeler que du point de vue du suivi des populations, l'identification à l'espèce est une information cruciale. Il vaut bien mieux avoir cette information avec 15 % d'erreur qu'un simple comptage de chauves-souris sans identification ou pas de données du tout. Et les possibilités de récolte de données d'une telle qualité sur les chauves-souris tout en maintenant un impact minimum sur ces mammifères sensibles au dérangement sont rares.

Ensuite, il est évident que toute mesure implique un certain niveau d'erreur. Mais il s'agit de bien comprendre que dans la plupart des cas, l'erreur en elle-même n'est pas vraiment un problème tant qu'il ne s'agit pas d'une erreur systématique (biais). Évidemment plus on fait d'erreur, plus il faudra de données pour obtenir des résultats significatifs, et donc plus il faudra d'années avant de pouvoir mettre en évidence des tendances significatives dans les populations.

Les erreurs systématiques sont plus problématiques. En effet si l'erreur réalisée est systématiquement faite en (dé)favor d'une espèce ou si la manière de faire des erreurs change au cours du temps, cela peut induire des erreurs d'interprétation. Qu'en est-il donc des biais ? Tout d'abord les résultats de cette journée montrent qu'il ne semble pas y avoir de biais majeur en faveur ou défaveur d'une espèce au cours d'un même comptage. Pour la plupart des espèces, le petit nombre de fois où l'on rate une espèce est à peu près compensé par le petit nombre de fois où on identifie à tort cette espèce (on se trompe dans les deux sens). Ensuite, pour minimiser les biais, on pratique à la Montagne Saint-Pierre une technique classique qui consiste d'une part à mélanger les équipes d'un comptage à l'autre et d'autre part à changer les déterminateurs de secteur d'une année à l'autre. Enfin certains biais peuvent être pris en compte dans les analyses statistiques ou discutés dans les résultats. En effet certains biais peuvent être sans conséquence pour certaines questions et plus problématiques pour d'autres. Par exemple si on surestimait chaque année de la même manière le nombre d'individus d'une espèce, cela n'aurait aucune influence sur l'estimation de l'évolution au cours du temps des populations. Par contre, cela peut être plus problématique pour estimer la taille des populations. Il faudra alors se demander si par exemple l'estimation de 600 *Myotis emarginatus* \pm 15 % pour telle année est suffisamment précise pour la question posée (en général : oui !).

Mot de la fin

L'ensemble des participants était ravi de cette mise en jambes de début de saison, qui a permis à tous d'apprendre et de « se réarmer » pour la suite de la saison. Faudra-t-il répéter l'expérience, considérant le dérangement supplémentaire occasionné ? Ne faudrait-il pas alors plutôt l'organiser en fin de saison ? Ou échantillonner davantage pour pouvoir dégager davantage de tendances ou de conclusions ? Des questions auxquelles il faudra sans doute répondre avant l'automne prochain. N'hésitez pas à partager vos avis...

Si quelqu'un souhaite plus d'informations (plus de chiffres ou plus d'explications) qu'il n'hésite pas à contacter les auteurs



Une nouvelle phosphatière à Mons

texte par Daniel Lefebvre et photos par Marc Descamps



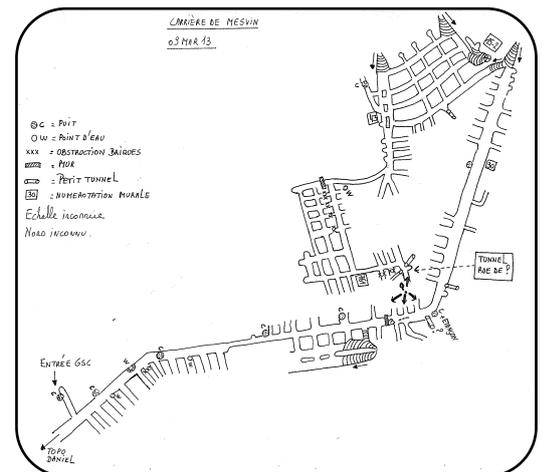
Début mars, Paul Michaux a sollicité mes compétences de spéléologue pour l'exploration d'un souterrain dans la région de Mesvin (à proximité de Mons). Le puits d'accès de ce souterrain est actuellement protégé par une dalle de béton, mais un large trou à sa base risquait de s'agrandir avec le temps. Comme le puits est situé dans une vaste propriété qui accueille des groupes d'enfants, Plecotus devait intervenir rapidement pour explorer et sécuriser le site.

Samedi 9 mars, 5 membres du Groupe Spéléologique de Charleroi (GSC), se sont donc rendus sur place, rejoignant différents volontaires et représentants de Natagora : Paul Michaux, Matthias Gosselin, Vincent Swinnen et Marc Descamps.

Après avoir élargi un peu le trou d'accès, nous avons amarré une corde à un arbre proche. Le puits, d'une profondeur d'une dizaine de mètres, est parfaitement circulaire et fait un bon mètre de diamètre. Au fond du puits, la carrière de craie phosphatée est semblable à celle de Ronveaux, que nous connaissons déjà à Ciplu. Comme pour Ronveaux, les couches de craie sont entrecoupées de jolies couches de silex.

Nous nous sommes organisés en deux groupes : l'un vers la gauche, l'autre vers la droite. Nous avons visité la carrière avec méthode «en croquant» des bouts de plan au fur et à mesure que nous rencontrions des galeries. Nous y avons rencontré en vrac : restes de portiques, anciennes lignes électriques, regards vers la nappe phréatique, anciens puits d'aération (comblés) au plafond, trémies, comblements par du béton (sûrement pour stabiliser les maisons en surface)... Les plafonds étaient au minimum à hauteur d'homme (nous n'avons dû nous baisser nulle part) et pouvaient atteindre la dizaine de mètres dans les galeries principales.

Si nous ne les cherchions pas particulièrement, nous avons tout de même trouvé deux chauves-souris endormies, preuve que ce souterrain est propice à l'hibernation. L'air est probablement renouvelé par de petites fissures. Il ne faisait ni trop froid ni trop chaud et l'humidité relative de l'air est amenée par le contact avec la nappe phréatique.



Le souterrain est gigantesque, plusieurs kilomètres de galerie ! De ce fait, nous n'avons pas pu le parcourir entièrement. De même, les croquis que nous avons réalisés ne tiennent aucunement compte des orientations et des longueurs réelles des galeries. Il serait très intéressant de réaliser un travail de topographie du souterrain. D'une part, ce serait un excellent exercice, facile à réaliser étant donné les largeurs et les hauteurs des galeries. D'autre part, grâce à une projection sur une carte IGN, la topographie aiderait, à toutes fins utiles, à repérer les autres entrées du souterrain.

Des contacts ont eu lieu entre Plecotus, le propriétaire du lieu et des volontaires de la régionale Centre-ouest Hainaut pour discuter de la signature d'une convention visant à la protection du site. Après acceptation du projet par le conseil d'administration du site, les premiers travaux de sécurisation, à charge de Plecotus et de la régionale, devraient avoir rapidement lieu. Affaire à suivre ...





Deux nouveaux acrobates dans le parc d'Enghien

texte et photos par Joëlle Eyckmans et Philip Devleminck

Qui a dit que la biodiversité à Enghien n'avait pas d'intérêt ?



Nous avons pu constater, avec beaucoup de plaisir, que notre liste d'espèces de chauves-souris s'est enrichie de deux nouveaux taxons, et ce, grâce à l'intervention de deux spécialistes du groupe de travail Plecotus de Natagora qui nous ont accompagnés lors de l'inventaire du 26 janvier 2013.

Nous avons d'abord inspecté la glacière du XVIII^e siècle qui n'a malheureusement rien montré d'accueillant pour la vie sauvage... Comblée en 1958, son dôme en briques n'est, pour l'instant, le repère que de quelques araignées et autres cloportes ! Le pertuis du ruisseau de l'Odru n'avait rien donné non plus : le revêtement trop lisse ne permet aucun accrochage.

Mais le meilleur nous attendait au sein du parc !

Lors des précédentes nuits de la chauve-souris organisées sur le site, nous avons déjà observé des pipistrelles communes (*Pipistrellus pipistrellus*), de nombreux vespertillons de Daubenton (*Myotis daubentonii*) et détecté la sérotine commune (*Eptesicus serotinus*) et la noctule commune (*Nyctalus noctula*).

Nous avons malgré tout pressenti que le souterrain qui partait des anciennes écuries du domaine devait pouvoir accueillir d'autres espèces vu la quiétude du lieu ainsi que les conditions idéales de température et d'humidité... Décision fut donc prise d'organiser une recherche systématique de toutes les infractuosités et crevasses de ce tunnel du XVII^e siècle construit sur les douves de l'ancien château du XIII^e siècle des Seigneurs d'Enghien. Long de 180 m pour une largeur de 2 m et une hauteur moyenne d'1,80 m, cette construction en briques et moellons nous avait déjà réservé une belle découverte lors de la nuit de la chauve-souris 2011 : un oreillard indéterminé (*Plecotus sp.*) s'était offert à nos yeux ébahis.

Mais cet hiver 2013, grâce à l'acuité visuelle de Paul Michaux et de Nicolas Dutoit nous avons eu le bonheur d'observer neuf vespertillons du groupe moustaches (*Myotis mystacinus/brandtii*) et dix vespertillons de Natterer (*Myotis nattereri*) !

Nous y avons appris que le vespertillon à moustaches est une toute petite chauve-souris à la face très sombre, souvent noire, dont le tragus long et pointu dépasse l'échancrure de l'oreille : son pelage dorsal est gris-brun très sombre et le ventral est gris mais variable entre individus. Peu frileux, il ne s'éloigne pas trop des entrées et c'est effectivement à moins de 50m de la sortie de la galerie que nous avons trouvé la majorité des individus.

Malgré la difficulté d'observation du vespertillon de Natterer tapi au fond des fissures, nous avons bien vu le pelage contrasté entre le dos gris-brun clair et le ventre blanc immaculé ainsi que le tragus effilé.

Grâce à cette prospection, preuve est faite que le parc d'Enghien est riche d'une biodiversité insoupçonnée qui ne demande qu'à éclore pour peu qu'on s'y intéresse et que des actions de protection, de conservation et de réhabilitation des milieux continuent de doter l'endroit de richesses nouvelles !

Nous avons refermé la porte du souterrain sur ce décor brut et silencieux puis nous avons laissé libre cours à notre imaginaire...jusqu'au prochain recensement.

Avis aux amateurs d'émotions rares et intenses !



Quelques nouvelles du Centre et de la Thudinie ...

par Matthias Gosselin



Accompagné principalement par Paul Michaux et Jean-François Godeau, véritables moteurs des recensements de chauves-souris dans le centre du Hainaut, de nombreux sites ont été échantillonnés cet hiver. Focus sur deux sites majeurs de la région.

L'Ancienne forge d'Hantes-Wihéries (Erquelines)

Cette ancienne forge recèle pas mal de surprises, non seulement la découverte de plusieurs individus de *Niphargus sp.*, crevette troglobie (voir l'Echo des Rhinos n°77), mais aussi pas mal d'espèces de chauves-souris. Après quelques aménagements sommaires, la population de chauves-souris a été multipliée par trois par rapport à 2008, se stabilisant ces dernières années à plus ou moins 70 individus. Le nombre d'espèces a aussi pu doubler avec quatre espèces identifiées. Actuellement, on y distingue des vespertilions de Daubenton, des vespertilions du groupe des moustaches et des oreillards. N'oublions pas non plus la présence remarquable de nombreux vespertilions de Natterer grâce à l'œil aguerri d'un expert polonais, Jean-François, sans qui la moitié des individus n'aurait pu être repérée.

Le tunnel de Godartville (Seneffe)

Cet ancien canal souterrain nécessite beaucoup de courage et d'énergie car il est très long, très humide et la progression est rendue difficile par le dépôt de sédiments. Encore un tout grand merci aux courageux volontaires qui ont donné leur temps pour l'inventaire de ce tunnel. Là aussi, le nombre d'individus (environ une centaine) a été multiplié par un facteur six depuis le début des inventaires. Le nombre d'espèces a lui aussi doublé. Ces dernières années, on remarque malheureusement une stabilisation des effectifs appartenant aux mêmes espèces que celles recensées à l'ancienne forge d'Hantes-Wihéries.

Cependant, sur l'ensemble de la région (centre du Hainaut), on remarque cette année peu de surprises, pas de nouvelles espèces et une stabilisation des effectifs par rapport aux années précédentes. Globalement, une année assez pauvre en découverte mais toujours aussi riche en rencontres ...



Une journée que l'on n'oubliera pas de sitôt en région hutoise ...

par Thomas Genty & Yves Latinne

Super journée pour les recensements dans les cavités de Huccorgne, notre groupe est composé de Marc De Toffoli, Thomas Genty, Julien Taymans et Yves Latinne. Il ne fallait pas avoir froid aux yeux en rejoignant l'équipe de Plecotus sur les communes de Wanze et Braives ce samedi de février : descente en rappel et spéléologie-ramping sont au rendez-vous. Mais les efforts fournis et les craintes mises de côté ont payé !

Cette journée de recensement des gîtes d'hibernation commence par l'exploration d'un ancien tunnel ferroviaire des carrières de Moha, un tunnel très haut où l'œil averti réussit, avec l'aide d'une bonne lampe et de jumelles, à détecter pipistrelles et oreillards.

Arrive ensuite la partie technique : descente en rappel pour accéder à une ancienne galerie de carrière. De loin, nous nous attendions à faire quelques observations dans ce goulot, mais le site, trop sec, est peu propice à l'hibernation des chiroptères. Nous observons tout de même une sérotine, qui ne dément pas sa réputation de grande chauve-souris : ailes repliées entre deux pavés, la sérotine apparaît vraiment grande par rapport aux vespertilions, pipistrelles et oreillards que nous avons pu observer jusque-là.

Yves nous entraîne ensuite vers des sites souterrains où nous allons découvrir des sculptures naturelles de roches, mais surtout une rareté pour la région.

La troisième grotte, la plus impressionnante pour un non averti en spéléologie, est superbe. Les roches sont polies par les ruissellements. A l'entrée, là où la lumière est diffuse, nous découvrons quelques « chevelus » de fausse capillaire (fougère) où seuls les rachis subsistent, tels des touffes usées de cheveux. Ces « chevelus » semblent nous indiquer qu'à partir d'ici, on va découvrir un autre monde où pour l'Homme la vie est difficile mais pour les chauves-souris c'est un milieu parfait pour hiberner.





photo Julien Taymans

Yves semble connaître parfaitement la grotte. Mais, plus impressionnant encore, il connaît également chaque habitude des oreillard et des vespertilions qui s'y trouvent : « Ici, dans cette crevasse, tu devrais voir deux vespertilions »...

Ensuite, c'est à grand coup de franchise que nous nous aventurons en rampant en file indienne dans les boyaux étroits de la grotte qui nous mènent à une petite salle où la roche, marquée par l'érosion, est à la fois torturée et polie, superbe à observer. Après plusieurs minutes de « ramping » dans un couloir sinueux à peine plus large que les épaules et ne permettant pas de garder un sac sur le dos, notre équipe accède à la petite salle humide où les sons s'étouffent rapidement.

Yves est le premier à sortir du boyau et à entrer dans la salle. La joie l'envahit, comme chacun de nous lorsque nous découvrons, l'un après l'autre, une espèce que nous n'imaginions pas rencontrer ici : un petit rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) est suspendu au centre de la salle. C'est comme s'il nous attendait, bien au centre dans les 10 m² de cette salle aux parois rocheuses sculptées, polies. Impossible de ne pas le voir ! C'est une sensation étonnante qui me gagne, car, bien que tout petit, ce rhinolophe en impose au milieu de cette salle et force au respect. L'animal, suspendu par les pattes, correspond parfaitement à la représentation que l'on peut se faire en lisant les écrits sur l'espèce, c'est « comme dans les livres » ! Nous nous faisons discrets et après une rapide séance de 3-4 photos nous repartons pour ne pas le déranger.

La découverte est vraiment de taille, il s'agit de la seule donnée récente pour cette espèce au nord de la Meuse ! De retour à l'entrée de la grotte, nous nous lançons dans des discussions enthousiastes, élaborons des hypothèses quant à l'écologie de l'espèce dans un rayon d'action proche et quant aux sites de colonies estivales possibles. Allons-nous établir un programme d'écoute aux alentours du château de Famelette qui pourrait servir de gîte d'été ? Proviendrait-il de la colonie de Modave ? S'agit-il d'un jeune perdu ou d'un mâle isolé qui s'est éloigné du « noyau » de population ?

Quoi qu'il en soit, cet été nous promet de belles soirées d'écoute et de convivialité pour quelques membres du groupe Plecotus... sur les traces du petit rhinolophe de Huccorgne !



photo Julien Taymans

ENSEMBLE, REDONNONS DES COULEURS À LA CAMPAGNE !

natagora
10ans d'actions

1 € donné = 2 m² achetés

Numéro de compte : **BE53 0682 1403 3153**
Communication : BOCAGECS
www.natagora.be/bocage

Quoi de neuf chez Plecotus ?

par Pierrette Nyssen et Matthias Gosselin

Plecotus Info

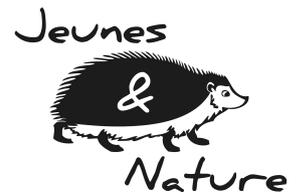
En ce début de printemps, il est temps de vous donner quelques news de votre groupe de travail préféré ... des défis qui se profilent, des projets qui se construisent, des changements et nouveautés, car, comme le dit un proverbe bien connu chez Plecotus, un bénévole bien informé en vaut deux !

Deux employés pour le prix d'un ...

Comme vous avez pu le constater, malgré le retour de congé de maternité de Pierrette, Matthias est toujours là... comment est-ce possible ? Malgré un contexte budgétaire plus que morose, tant au niveau des régions qui nous financent qu'en interne chez Natagora, nous avons réussi le tour de passe-passe de prolonger Matthias jusque probablement fin d'année 2013. C'est super, non ? Concrètement, nous allons nous répartir le travail de la manière suivante (notez bien car celui qui se trompe d'interlocuteur aura un gage) : Matthias se charge de toutes les matières bruxelloises, de SOS chauves-souris, de la sensibilisation, de l'animation du réseau de bénévoles, de la coordination des inventaires (colonies et suivis Natura 2000), plus deux ou trois autres petits projets (enfin, petits, c'est vite dit...). Pierrette quant à elle travaillera pour la mise en route des inventaires chauves-souris dans le LIFE prairies bocagères (voir article en page 11), se charge de l'aspect bases de données et viendra en appui sur un site Natura 2000 ainsi que dans les analyses acoustiques liées aux inventaires estivaux. Elle prépare aussi une formation détecteur (acoustique chauves-souris) réservée dans un premier temps aux personnes du projet LIFE Elia, mais qui sera destinée en 2014 d'une part aux bureaux d'étude et d'autre part aux bénévoles intéressés.

Un camp avec Jeunes & Nature

Ceux qui ont bonne mémoire se souviendront qu'on a réalisé à Rochefort en 2011 un camp chauves-souris avec l'association de jeunes naturalistes Jeunes & Nature (dont, pour la petite histoire, quelques figures emblématiques de Plecotus sont issues). Un compte-rendu vous avait été présenté dans l'Echo des Rhinos 68. Vu la réussite de cette première expérience, nous avons décidé de remettre ça cette année. En effet, rien de tel qu'une équipe de jeunes bras tout frais et tout enthousiastes doublée d'une poignée de spécialistes chauves-souris des plus avertis pour déplacer des montagnes en matière d'inventaires et former la relève. Cette année, nous travaillerons dans la zone du LIFE prairies bocagères, dans l'espoir d'y dénicher l'une ou l'autre colonie de vespertilion à oreilles échancrées, de grand rhino ou même, osons être ambitieux dans notre folie, de petit rhino ! Au programme donc : des captures dans des fermes essentiellement, dans les zones naturelles bien sûr, mais aussi de nouvelles tentatives pour le petit rhino à la carrière de Lamsoul (si, si, la persévérance paye parfois, c'est en tout cas le pari de notre cher Fred Forget !) et un projet tout aussi incroyable sur la même espèce à Han-sur-Lesse... S'il nous passe encore entre les doigts, il est vraiment futé, ce petit rhino ! Le camp sera basé du côté de Beauraing et se tiendra du 2 au 11 août, toute aide ou tout coup de main sera le bienvenu pendant le camp et en dehors...

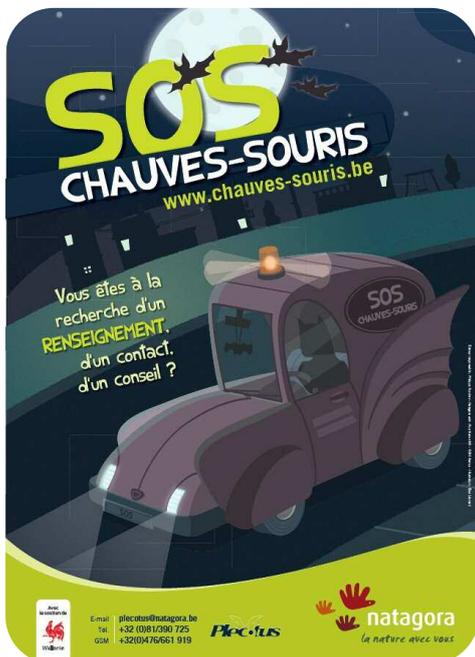


SOS chauves-souris

De nouveaux visuels SOS chauves-souris (brochures et affiches) sont en cours d'impression. Ils remplaceront bientôt l'ancienne version mauve « Vous avez des chauves-souris chez vous ? » qui commençait à dater. Ils vous seront bientôt distribués. Faites-en bonne usage...

PlecobruX : quoi de neuf à Bruxelles ?

Les Bruxellois sont sur les starting-blocks, après cette longue trêve hivernale qui n'en finit pas. En effet, la saison des comptages sur les étangs bruxellois commence à poindre à l'horizon. La saison s'étale de mai à septembre et tout aide est vraiment la bienvenue. N'oublions pas non plus les soirées d'inventaire ou de localisation de colonies dans les bâtiments publics ou privés. Que du bonheur... Plusieurs projets sont aussi en cours d'élaboration mais comme ça n'est pas encore tout à fait décidé, on vous en reparlera dans le prochain Echo des Rhinos...



La prochaine édition de la Nuit de la Chauve-souris, c'est le samedi 24 août 2013

Comme vous le savez certainement, 2013 est une année spéciale pour Natagora. En effet, l'association fête ses 10 ans d'existence. La Nuit de la Chauve-souris est l'une de nos 10 activités phares et, à ce titre, fera l'objet d'une attention particulière : communication renforcée, supports promotionnels de qualité avec comme impact, nous l'espérons, une visibilité accrue dans les médias et auprès du grand public.

Lors de cette année anniversaire, nous avons choisi de focaliser majoritairement nos actions sur le milieu agricole. C'est un milieu que Natagora connaît bien pour y travailler depuis de nombreuses années, et c'est également un milieu dans lequel la chute de la biodiversité est la plus grave. Nous aurons l'occasion en 2013 de lancer plusieurs gros projets concrets à destination du milieu agricole, mais ils devront être financés par notre réseau d'adhérents et de donateurs. C'est pourquoi ces 10 activités phares se doivent de montrer au public l'importance des actions de protection en milieu agricole. Vous pourrez trouver plus d'informations sur ce thème sur le site : www.natagora.be/chauvesouris/

Pour bénéficier d'une communication optimale sur votre événement, il est plus que temps de penser au programme : qui – où – comment – avec quelle organisation ? Profitez de l'opportunité de figurer dans le programme officiel de la NEC et ainsi de l'annonce entre autres dans l'agenda papier du magazine Natagora et sur notre site internet. Pour ce faire, veuillez compléter le formulaire en ligne que vous pouvez obtenir auprès de Dominique Gilbert avant le 1er Mai 2013 !

Si vous avez des questions, des doutes, des commentaires, n'hésitez pas à contacter Dominique Gilbert (département communication de Natagora) soit par mail dominique.gilbert@natagora.be soit par téléphone 081/390 745.



Natura 2000 en Wallonie en 2013, ça sera où ?

Nous pensons déjà à la saison estivale qui arrive et aux inventaires Natura 2000 qui s'y rapportent. Bien que la convention qui est liée à ces inventaires en site Natura 2000 ne soit pas encore garantie et que la liste des sites ne soit pas encore définitivement arrêtée, on travaillera probablement sur les sites suivants :

- BE33016 : Basse Vallée de la Vesdre (337 ha), province de Liège, communes de Chaudfontaine, Trooz, Liège, Fléron et Olné (responsable inventaire de ce site : Pierrette)
- BE31002 : Vallées de l'Argentine et de la Lasne (669 ha), province du Brabant Wallon, communes de La Hulpe, Lasne, Rixensart et Waterloo (responsable inventaire de ce site : Matthias)
- BE32002 : Vallée de l'Escaut en aval de Tournai (369 ha), province du Hainaut, communes de Pecq, Celles et Estaimpuis (responsable inventaire de ce site : Matthias)
- BE32044 : Bassin de l'Escaut en amont de Tournai (193 ha), province du Hainaut, communes de Antoing, Brunehaut, Peruwelz et Tournai (responsable inventaire de ce site : Matthias)
- BE34046 : Bassin de la Semois de Florenville à Aubry (5339 ha), province du Luxembourg, communes de Florenville, Herbeumont, Bouillon et Bertrix (responsable inventaire de ce site : Frédéric François et Frédéric Forget)

Au niveau protocole, on prévoit une petite modification cette année : les inventaires au détecteur et les captures seront désormais menés séparément lors de soirées distinctes et non plus conjointement comme avant. Par ailleurs, nous envisagerons la possibilité de nourrir les chauves-souris capturées avec des vers de farine avant de les relâcher, sorte de petit dédommagement pour le stress de la capture. Si le cœur vous en dit, rejoignez-nous pour ces inventaires. Et pour rappel, sachez que le rapport des inventaires Natura 2000 de l'été 2012 est toujours disponible sur internet : www.chauves-souris.be > Découvrez nos actions > Etudes

Voilà pour les news d'ici donc ... comme vous le constatez les projets ne manquent pas, le boulot non plus ! Pour toute proposition, question, demande, contactez Pierrette ou Matthias ! À bientôt ! pierrette.nyssen@natagora.be / matthias.gosselin@natagora.be / 081/390 725 (on se partage la ligne !)





Un nouveau projet LIFE a vu le jour, ciblant entre autres des chauves-souris !

par Thibaut Goret et Pierrette Nyssen



« Prairies Bocagères » est son nom, ses heureux parents sont Natagora et Virelles-Nature. Ce projet LIFE a vu le jour en octobre 2012, pour un parcours de 7 années. Un laps de temps assez long, mais au vu des objectifs ambitieux, ça ne sera pas de trop !



Jusqu'au milieu du siècle dernier, l'agriculture a ouvert les paysages forestiers et créé de nouveaux habitats riches en biodiversité. Après la seconde guerre mondiale, l'Europe a fortement soutenu l'agriculture qui s'est intensifiée sans tenir suffisamment compte des enjeux environnementaux. De profonds changements de nos paysages ont eu lieu : disparition de nombreux bocages, arrachage de haies, comblement des mares, disparition des vergers, des talus...



L'utilisation des engrais chimiques a également chamboulé les milieux naturels. D'une part, ils ont provoqué une disparition progressive de beaucoup de plantes à fleurs qui n'ont pas résisté à la compétition par les graminées les plus compétitives. D'autre part, combinés avec les nouvelles techniques, ils ont permis d'avancer considérablement les dates de fauche et leur fréquence, empêchant les fleurs d'arriver en graine afin de se reproduire. Cet appauvrissement s'est accompagné d'une chute du nombre d'insectes et des espèces qui s'en nourrissent.



Un projet de restauration des prairies ...

Le LIFE prairies bocagères se concentre donc sur la restauration biologique de trois types de prairies maigres de grande valeur biologique qui répondent aux doux noms d'arrhenatherion (prairie maigre de fauche de basse altitude), molinion (prairie humide pauvre en éléments nutritifs) et filipendulion (prairie humide à hautes herbes ou mégaphorbiaie). Ces prairies ont été fortement dégradées par labour, sursemis, pâturage intensifs et amendements d'engrais ces dernières années et elles se trouvent dans un mauvais état de conservation en Wallonie.

L'action la plus importante du projet sera de restaurer 150 hectares de prairies dans les 10 sites Natura 2000 du projet ! Ce travail comprend les techniques suivantes : mise à blanc de résineux suivie de semis de graines des prairies fleuries, restauration par fauche de prairies pâturées, semis de graines ou épandage de foin provenant d'une prairie de haute valeur biologique à proximité... Sur ces 150 hectares, 100 seront acquis et constitueront de nouvelles réserves naturelles. Les 50 autres seront restaurés et suivis à long terme.



photo Marc Paquay

... mais aussi un projet au chevet d'espèces menacées

Le LIFE prairies bocagères met également en place des mesures de conservation pour quelques espèces particulièrement touchées par le changement des pratiques agricoles : trois chauves-souris (le petit et le grand rhinolophe ainsi que le vespertilion à oreilles échanquées), le triton crêté, l'agrion de mercure et la pie-grièche écorcheur.

Le projet ne manque pas d'ambition pour recréer des micro-habitats favorables à ces six espèces :

- Planter 10 kilomètres de haies, un coup de pouce pour les trois espèces de chauves-souris qui ont besoin d'éléments linéaires pour se nourrir et/ou se déplacer
- Planter 5000 buissons d'épineux, dans lesquels la pie-grièche écorcheur trouvera nourriture et abri
- Creuser 75 mares pour favoriser le triton crêté
- Développer 1 kilomètre de fossés en faveur de l'agrion de mercure
- Planter 250 arbres fruitiers hautes tiges d'anciennes variétés favorables notamment aux chauves-souris



Afin de définir l'implantation optimale pour ces mesures de restauration bien utiles pour nos chauves-souris, des inventaires intensifs seront menés en début de projet. Ceux-ci devraient permettre de rassembler toutes les données connues sur ces espèces, mais aussi de compléter les jeux de données grâce à des inventaires supplémentaires. Vu la technicité de certains volets d'inventaire, un appel à expertise a été lancé et c'est Plecotus qui a remporté le marché ! Pierrette travaillera donc 6 mois en 2013 sur la mise en route de ces volets inventaires, en collaboration bien entendu avec les bénévoles de Plecotus et les volontaires locaux (régionales, commission de gestion, etc...).



photo Stéphane Bocca

Concrètement, ça donne quoi ? Concrètement, un des buts est de trouver de nouvelles colonies de petit rhino, grand rhino et vespertillons à oreilles échancrées en Fagne-Famenne, dans et à proximité des 10 sites Natura 2000 du projet (voir encadré). Pour cela, des visites de bâtiments et appels à témoignage seront lancés. Des captures seront également réalisées dans le but d'attraper des femelles ou des jeunes des espèces ciblées pour pouvoir les suivre par télémétrie jusqu'à leur colonie.



photo René Dumoulin

Il s'agira aussi d'étudier les routes de vol et l'utilisation des terrains de chasse depuis les colonies connues dans la zone d'étude. Ceci se fera entre autre grâce à l'acquisition de 5 détecteurs à enregistrement automatique (SM2Bat+) qui seront placés à différents endroits stratégiques pour évaluer le passage des chauves-souris et à une cartographie des haies et lisières autour des colonies.

Le périmètre du projet a été délimité de manière à englober une région naturelle parmi les plus importantes pour la conservation des paysages agricoles traditionnels de type bocages et prairies. C'est ainsi que 10 sites Natura 2000 ont été déterminés en Fagne et en Famenne entre Chimay et Rochefort.

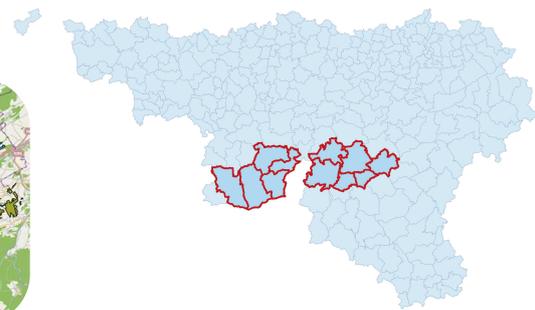


photo Alain Le Roi



Pour mener tout cela à bien, vous vous en doutez, on aura besoin de votre coup de main ! Toutes les énergies seront les bienvenues, si vous êtes partant, ne tardez pas, contactez Pierrette dès aujourd'hui ! Par ailleurs, notez qu'un camp chauves-souris avec Jeunes & Nature sera organisé du 2 au 11 août dans la zone de projet (du côté de Beauraing probablement), afin de mettre un gros coup sur les inventaires de terrain. On aura besoin à ces dates de spécialistes pour encadrer les jeunes énergies et permettre un travail efficace et intéressant pour tous. En dehors de cela, d'autres journées et soirées d'inventaires sont bien entendu au

programme, sous la houlette de Pierrette en 2013, la relève sera prise par l'équipe de projet (Thibaut Goret et Olivier Kints entre autres) par la suite. N'hésitez pas à nous contacter, voilà une bonne occasion de travailler dans le concret de la protection des espèces, puisque les mesures de restauration (plantation de haies et de vergers principalement) seront directement influencées par le résultat de notre travail !

Plus d'info :
www.lifeprairiesbocageres.eu



photo Coralie Flament



Retour sur l'été 2012, riche en vespertilions à oreilles échancrées

par Quentin Smits, Frédéric François, Jean-Louis Gathoye, Marc Ameels, René Janssen et Pierrette Nyssen

Pour qui n'a jamais vécu ce moment, la découverte d'une nouvelle colonie de chauves-souris est toujours exaltante surtout lorsqu'il s'agit d'une espèce peu fréquente telle que le vespertilion à oreilles échancrées. Comment cette espèce anthropophile, appréciant la quiétude des combles des églises, châteaux et autres demeures mais aussi les volumes nettement moins calmes des fermes, peut-elle passer inaperçue à ce point ? Les nouvelles colonies trouvées l'été dernier nous conduisent à ce constat : une recherche active de ces colonies est indispensable avec, sans aucun doute, des résultats encourageants. En effet, pas moins de 4 nouvelles colonies ont été trouvées (enfin presque !) en Wallonie au cours de l'été 2012 par Plecotus et une cinquième a été découverte par un collègue hollandais dans les Fourons, à seulement 2 km de la frontière wallonne.

Chaque découverte de colonie ayant sa petite histoire, voici le récit des aventures menant à ces résultats encourageants, même si l'histoire n'est pas finie dans certains cas. Puissent ces petites histoires donner un élan de motivation pour les recherches 2013...

Belle surprise en Gaume, du côté de Virton

Le 16 juillet 2012, lors d'une visite avec le gestionnaire du domaine d'un château du 16^{ième} siècle situé sur la commune de Virton, la découverte d'une nouvelle colonie de vespertilions à oreilles échancrées fût une réelle surprise. En effet, ce site avait déjà fait l'objet de plusieurs visites en 2010 et 2011 (D. Storms & F. François, comm pers.) sans que la présence d'une colonie ne puisse être soupçonnée. Seules des déjections trouvées au sol laissaient suspecter une fréquentation irrégulière des lieux par des chiroptères. Par ailleurs, la découverte de quelques individus de grands Rhinolophes dans une cave à proximité immédiate démontrait tout l'intérêt de suivre régulièrement ce site.

La colonie s'est probablement installée au printemps 2012 dans la charpente d'une tourelle isolée du château ; cette petite construction est située au cœur d'un parc arboré, à proximité d'un massif forestier riche et diversifié idéal pour cette espèce qui recherche les milieux boisés, les parcs et jardins et, plus accessoirement les milieux bocagers. Un comptage rapide m'a permis de dénombrer un minimum de 110 individus comprenant de nombreux jeunes agglutinés en un essaim suspendu à la charpente. Une photo de la grappe nous permet de penser qu'il y a environ 150 individus.



photo Marc Ameels

Vu la présence de fouines dans les parages, de menus travaux de sécurisation seront entrepris afin de garantir la tranquillité de la colonie. Ce n'est pas la première découverte fortuite d'une colonie de cette espèce en Gaume ; aussi d'importants efforts de recherches dans les combles, fermes et autres bâtisses potentiellement attractifs devraient encore révéler quelques belles surprises de ce genre !

Grandcourt : la saga n'est pas finie !

Si Torgny est le village le plus méridional de Belgique, Grandcourt le talonne de peu et se retrouve deuxième sur le podium. Caché aux confins de la Gaume entre prairies et vergers, en bordure de forêt, ce petit village a tout pour plaire au vespertilion à oreilles échancrées (communément appelé « émarginé »). Lors de notre dernière soirée d'inventaire sur le site N2000 englobant ce village, nous avons la chance de capturer un émarginé femelle. Aucune colonie n'étant connue dans les environs, nous l'équipons d'un émetteur afin de repérer son gîte. Vu le peu de villages (2 !) où cette colonie peut trouver abri, nous décidons de la relâcher sans la suivre.

Le lendemain matin, les recherches commencent ! Au départ du lieu de capture, nous descendons vers le village et un premier arrêt est fait au niveau d'une ferme située en contrebas de la route ; aucun signal n'est émis par le récepteur. Quelques centaines de mètres plus bas, un signal net et puissant se fait entendre. Aucun doute, la bestiole est là, dans un ancien grenier à foin ! Voilà un week-end qui se termine bien !

Le lundi soir, nous nous postons au pied d'un arbre derrière ce grenier afin de faire un comptage en émergence ; l'endroit est sombre (nous nous trouvons en bord de route, juste entre deux poteaux d'éclairage) et le signal émis est toujours aussi net et puissant. Deux détecteurs (l'un réglé à 100 kHz, le second à 45) nous seront indispensables ; en effet, l'émarginé émet à des fréquences assez hautes, pouvant dépasser les 100 kHz. Le détecteur à 45 kHz va garantir que les hautes fréquences entendues ne sont pas des harmoniques de cris de pipistrelles communes qui chassent près de nous. Il est 20h30 lorsque nous voyons les premières chauves-souris, certaines indétectables et d'autres aux faibles cris perceptibles sur les deux détecteurs. Un, deux, cinq individus passent près de nous ... 20h40 le récepteur est remis en fonction ... plus de signal ! Notre petite copine nous est passée sous le nez ! Trente individus sont comptés, puis il fait trop sombre pour un comptage correct. L'obscurité nous empêche de plus de voir exactement d'où sortent les chauves-souris. Le principal est là : nous venons de trouver une nouvelle colonie.

Mardi soir, en compagnie de l'agent DNF local, nous nous rendons chez la propriétaire du bâtiment afin de visiter le grenier à foin. Et là, c'est la grosse déception, plus aucun signal, aucune trace de colonie ; nous trouvons seulement quelques déjections qui attestent de la présence de « notre » chauve-souris. Les bâtiments voisins seront également visités les jours suivants mais sans résultats. Lorsqu'une chauve-souris vient d'être munie d'un émetteur, il arrive qu'elle ne rejoigne pas directement son gîte mais ne le fasse qu'un ou deux jours après ; c'est la mésaventure qui vient de nous arriver ! Vu l'emplacement du bâtiment, la chauve-souris a certainement suivi sa route de vol habituelle pour retrouver son gîte mais s'est arrêtée dans la première habitation rencontrée. De plus, comble de la contrariété, l'émetteur est resté muet depuis ce jour, il s'est probablement décollé et est tombé en pleine nature. Les recherches se poursuivront en 2013 en suivant à contre sens la route de vol et en visitant d'autres bâtiments susceptibles d'accueillir cette colonie. Tout nous indique qu'elle est proche mais nous devons patienter encore un peu avant d'être des chiroptérologues comblés.

Des natterer qui se transforment en émarginés au château de Deulin



photo Jean-Louis Gathoye

Le château de Deulin (Hotton), propriété située en Famenne entre les localités de Noisieux (Somme-Leuze) et Fronville (Hotton) est un monument marquant de la vallée de l'Ourthe. Sa situation géographique allie à la fois les paysages dégagés de la plaine bocagère de l'Ourthe et ceux plus forestiers du camp militaire de Marche, plus au sud. Le Domaine du château proprement dit a toujours semblé très attirant pour les chauves-souris, mais ce n'est qu'en 2011, à l'occasion de la NEC, et grâce à l'accueil très sympathique et engageant de la famille de Harlez, que les premières observations ont été menées. Ces dernières ont d'abord été très classiques, avec la présence de *Pipistrellus pipistrellus* dans la zone forestière et de *Myotis daubentoni* très actif sur le grand étang. Mais par la suite, les discussions avec le propriétaire ont abouti à la visite d'une aile non

occupée du château et la découverte d'une importante plage de guano frais dans une des pièces. Une première analyse rapide des crottes et d'une photo, par ailleurs peu exploitable, prise par M. de Harlez en juin 2011, autorisait à penser à la présence d'une colonie de *Myotis nattereri*. Dès lors, la surprise fut importante en juillet 2012 lorsque la visite révéla qu'en fait la colonie était composée de 16 individus de *Myotis emarginatus* !

C'est que les données de cette espèce sont plutôt rares dans les communes de Durbuy, Hotton et Somme-Leuze. Il y a encore une dizaine d'années, l'église Saint-Nicolas et la toute proche maison Espagnole à Durbuy abritaient une colonie de plusieurs dizaines d'individus, aujourd'hui disparue. Des recensements plus récents notent aussi ponctuellement l'espèce dans la grotte de Warre et le Trou de la Louve à Nettinne. Un suivi de la colonie de Deulin sera bien entendu engagé à l'avenir.

Une redécouverte intéressante à Anseremme

Le 25 juillet 2012, nous avons tendu nos filets sur les bords de la Meuse à Waulsort, juste en aval du vallon des cascadelles. C'est la deuxième soirée d'inventaire organisée dans le site N2000 de la vallée de la Meuse d'Hastière à Dinant.

Vers 22h30, l'obscurité est à peine tombée dans le vallon et nous démaillons la première et unique prise de la soirée. C'est une femelle allaitante de vespertilion à oreilles échancrées. Nous savons déjà en la glissant délicatement dans un pochon que la soirée sera longue... En effet, peu de temps après la capture, nous équipons la petite bête d'un émetteur, espérant bien qu'elle nous mène rapidement à la nurserie où elle a probablement laissé sa progéniture.

La vallée de la Meuse étant ce qu'elle est en termes de réseau routier, la petite bête, à peine lâchée, a traversé la Meuse et fut immédiatement perdue. Peu de chance en effet qu'elle prenne la direction du sud, le long de l'unique route qui menait au site de capture. Nous avons donc sillonné la région à la recherche du précieux signal une partie de la nuit, puis le lendemain une bonne partie de la journée, nous arrêtant à chaque ferme, chaque église, chaque vieux bâtiment avec l'espoir que notre récepteur réagisse... en vain.



C'est seulement en fin d'après midi, en passant par Anseremme, tout près de la gare délabrée, qu'une succession de «bip» nous informe sans ambiguïté que la chauve-souris avait rejoint une maison de la rue des tilleuls située à plus de cinq kilomètres de son lieu de capture.

En réalité, cette adresse ne nous était pas totalement inconnue. Il y a quelques années, au même endroit, les services du DNF ont été appelés par le propriétaire des lieux qui fut subitement « envahi » par des chauves-souris. À l'occasion de travaux qu'il réalisait dans sa maison, il avait visiblement dérangé une colonie mixte de vespertillons à oreilles échancrées et de grands rhinolophes. Selon le rapport de l'époque, des dizaines de chauves-souris ont péri lors de cet épisode malheureux. Aussitôt découverte, aussitôt disparue. La colonie semblait s'être volatilisée. Nous savons aujourd'hui que ce bâtiment n'avait pas été totalement déserté... ou que la colonie y est revenue !

Quelques jours plus tard, nous revenons donc sur les lieux pour trouver l'origine du signal. Armés de l'antenne, du récepteur, et bien sûr des autorisations requises, nous montons les escaliers de l'immeuble. Au fur et à mesure de notre progression, le signal s'affaiblit ; la colonie semble être dans les caves !

La visite minutieuse de ces caves ne nous permet malheureusement pas de déceler la présence d'une colonie. Seules quelques crottes semées sur un escalier et le signal sonore très puissant à cet endroit nous indiquent que le nœud de l'énigme est là ... à portée de main mais toujours invisible. Nous décidons donc d'attendre la nuit en nous postant à l'arrière du bâtiment. Avant même que la nuit ne fut tombée totalement, une grosse chauve-souris quitte la cave du bâtiment par une porte laissée ouverte. C'est un grand rhinolophe ... vite suivi d'une autre chauve-souris, plus petite cette fois ... un vespertillon à oreilles échancrées ! Puis ce fut la succession régulière des sorties de gîte. En moins d'une heure, nous ne comptons pas moins d'une petite dizaine de grands rhinolophes et une vingtaine d'émarginés. On est loin des effectifs signalés à l'époque par le DNF mais pour ces deux espèces rarissimes, c'est loin d'être négligeable.



photo Quentin Smits

Enfin, vers 23h00, tout redevient calme. Seul le bip de l'émetteur continue résonner dans la nuit, nous indiquant que la petite moucharde a pu se débarrasser de son fardeau. Un bon mois plus tard, mi-septembre, une nouvelle visite du site en compagnie de la propriétaire des lieux ne nous a pas permis d'en apprendre plus. La colonie n'a toujours pas pu être localisée précisément dans le bâtiment. Nous avons néanmoins découvert que près des caves visitées, d'autres caves servaient de gîte de transition à quelques rhinolophes en léthargie...

Il reste donc pas mal d'inconnues dans cette affaire. Dans quelle partie du bâtiment se trouve donc cette colonie insaisissable ? Cette question est loin d'être évidente.

Il nous faudra pourtant élucider ce mystère pour trouver enfin les solutions techniques qui assureraient un avenir plus serein aux chauves-souris de la rue des tilleuls. Comme pour Grandcourt, la suite au prochain épisode... en été 2013 !

■ Quand nos collègues néerlandais s'y mettent, c'est tout bénéf pour nous aussi !



photo René Janssen

Un programme de recherche sur le vespertillon à oreilles échancrées est actuellement mené (et financé !) par la province hollandaise du Limbourg. Dans ce contexte, des captures sont réalisées aux Pays-Bas dans des étables afin de retrouver de nouvelles colonies par télémétrie. Bien sûr quand on capture près des frontières, ce n'est pas sans risque... il n'est donc pas rare qu'une bête équipée aux Pays-Bas révèle une colonie en Belgique... merci les collègues ! C'est ce qui est arrivé encore l'été dernier.

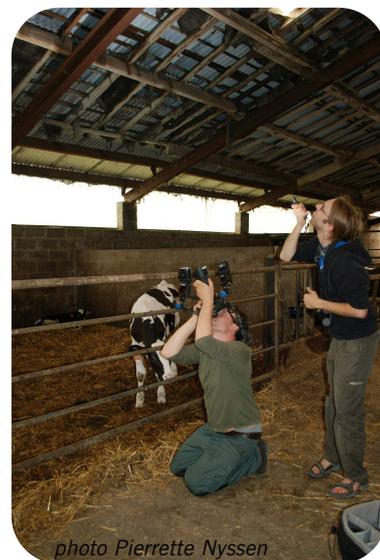
Au cours de l'été 2012, deux femelles allaitantes ont été équipées d'un émetteur. L'une d'elle est retournée à Fouron-Saint-Pierre, dans une colonie déjà connue de nos collègues flamands, pas de bol ! L'autre femelle, après avoir continué à chasser dans quelques fermes sur la commune de Plombières, s'est rendue, aux alentours de 2h du matin, dans une étable à Remersdaal, petit village pittoresque des Fourons. Elle passa cependant la journée suivante dans une étable de Plombières à Bambusch, accompagné d'un autre individu. Au cours des nuits suivantes, cette femelle chasse toujours aux alentours de Bambusch, mais rentre (probablement pour allaiter) en cours de nuit à Remersdaal. Il s'agit d'être tenace : le jeu de cache-cache continue pendant quatre jours complets.



Même si le village est identifié, on n'arrive pas à déterminer le bâtiment exact où se trouve notre chauve-souris équipée à cause du paysage très accidenté, qui brouille le signal. C'est alors qu'arrivent les grands moyens : l'étable exacte d'où provient le signal a pu être localisée grâce à ... un avion ! La difficulté de localisation s'explique par le fait que l'étable en question est située dans un « creux » du paysage.

Une fois dans l'étable en question, la colonie n'est toujours pas si simple à trouver... l'émetteur semble transmettre son signal à toute la structure métallique du bâtiment et la recherche de guano est rendue impossible par l'abondante litière de paille des veaux ! Quelle joie donc de finalement trouver la colonie après plusieurs jours : une poignée d'individus (moins de 20) se tient dans un repli de la membrane de sous-toiture.

Le fermier, très réceptif à cette colonie de chauves-souris, est content d'apprendre que celles-ci mangent les mouches dans son étable ! Un beau service en échange du gîte...



Pour la petite histoire, cette ferme, située en territoire flamand est tenue par un francophone du nom de Mr. Hollands... un beau mélange dont seules ces régions frontalières sont capables ;o)

Agenda

Rappel : Formations Chauves-souris 2013

Une formation consacrée aux chauves-souris est organisée à Namur (Mundo N) entre mai et juin 2013. Cette formation articulée en 3 modules est accessible aux débutants, futurs guides de la nuit de la chauve-souris ou aux naturalistes.

Ne tardez pas à vous inscrire pour le 15 avril au plus tard auprès de marie-charlotte.alvarez@natagora.be – 081/390 728.
Plus d'info : www.chauves-souris.be

La nature pour un développement durable de nos routes

Le mardi 23 avril est organisée, par le service public de Wallonie, la journée d'information sur les possibilités d'accueil de la biodiversité sur le domaine public et ses infrastructures (Cap Nord (SPW), Salle du Buffet, Boulevard du Nord – 5000 Namur). On peut retenir, en particulier, la présentation de Thierry Kervyn (SPW-DGO3 - DEMNA - Direction de la Nature et de l'Eau) sur l'utilisation des ouvrages d'art par les chauves-souris et certaines espèces d'oiseaux.

L'inscription à cette journée doit se faire en ligne <http://goo.gl/5QAOM> .
Personne de contact : florence.vanseveren@spw.wallonie.be – 081/649 519.

L'enquête Corse

Comme chaque année, le Groupe Chiroptères Corse vous propose un menu alléchant en 2013, n'hésitez pas à leur prêter main forte :

- suivi télémétrique de la noctule de Leisler en centre corse (Corte) du 4 au 14 juin et du 9 au 19 juillet,
- inventaire régional dans le Valinco (SW de l'île) du 24 au 29 juin,
- recherche de gîtes forestiers en forêt de Vizzavona par suivi télémétrique du 25 juillet au 2 août.

Pour plus de renseignements, appelez dès à présent le +33(0)495474594 ou le +33(0)681410010.

Plecotus

Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.



avec le soutien de la Wallonie et de la région Bruxelles-Capitale



natagora
la nature avec vous

Echo des Rhinos - 16 - n° 78 - avril 2013

Editeur responsable : Pierrette Nyssen | Rue Nanon 98 | 5000 Namur
Comité de rédaction : Pierrette Nyssen, Cédric Calberg, Frédéric Forget, Matthias Gosselein
Mise en page : Marie-Charlotte Alvarez